

Trump dans le viseur.

Depuis dix ans, la photographe belge Régine Mahaux saisit dans son intimité le milliardaire, devenu candidat à la Maison Blanche. Lui se prête volontiers à des clichés qui entretiennent sa légende. Elle ne se formalise pas des dérapages de son modèle qu'elle immortalise avec beaucoup d'indulgence. PAR JEAN-PIERRE STROOBANTS — PHOTO ADRIAN CRISPIN

Régine Mahaux, le 3 octobre 2016, à Paris.

ELLE EST MEMBRE DE LA LIGUE DES OPTIMISTES DU ROYAUME DE BELGIQUE, joyeuse association qui regroupe nobles, patrons, vedettes et politiques, mais peut-elle pour autant croire aux chances de Donald Trump après la cascade de révélations de ces dernières semaines? Ce n'est pas parce qu'on est « la » photographe de la famille du milliardaire qu'on ne sait pas lire les sondages... Quand on la

cuisine, Régine Mahaux refuse de prendre parti : « *Je suis une artiste, pas une commentatrice politique.* » Les trois quarts de la planète ont découvert l'incroyable intérieur – marbre, dorures et canapés voluptueux – du magnat grâce aux clichés de cette « *petite Belge* » dont les Américains raffolent tant elle est... « *so Frenchy* » ! Dans l'écurie de la célèbre agence Getty Images, elle a été adoptée par la famille Trump, dont elle a su pénétrer l'intimité. Elle peut photographier comme elle l'entend le jeune Barron William (10 ans et demi), costume-cravate •••



En 2011, Régine Mahaux photographiait Donald Trump (ici avec son plus jeune fils, Barron William) au club huppé Mar-a-Lago, à Palm Beach, dont le milliardaire est propriétaire.

••• impeccablement taillé, en train de jouer avec ses automobiles miniatures ou juché sur un lion empaillé. Régine Mahaux a rencontré l'homme à la mèche il y a une dizaine d'années, quand l'agence Getty lui a confié la réalisation de portraits. Elle ne livre que peu de détails sur ces premiers contacts. Tout juste sait-on que c'était à l'occasion d'un reportage avec Ivana, l'ex-première épouse devenue richissime grâce à son divorce. Et que la « *rencontre professionnelle s'est enrichie au fil des années* ». Pour preuve, ces portraits du milliardaire, réalisés sur la proposition de la photographe. L'entourage était médusé qu'elle fasse preuve d'autant d'audace mais l'intéressé a apparemment apprécié. Pour le reste, Régine Mahaux gardera ses secrets. Elle y est sans doute un peu obligée, d'autant que le Donald des Trump Towers a acquis, depuis cette époque, le statut de potentiel 45^e président des États-Unis d'Amérique...

QUAND NOUS RENCONTRONS LA PHOTOGRAPHE DANS SON BEL APPARTEMENT DE LA RUE DE RIVOLI, avec vue plongeante sur le jardin des Tuileries et le Musée d'Orsay au loin, on vient d'apprendre comment le candidat républicain envisage sa relation avec ces êtres étranges définis par leurs chromosomes XX. Régine Mahaux ne l'a jamais surpris à tenir des propos dégradants sur les femmes. Elle dit au contraire l'avoir toujours vu courtois, respectueux, confiant à l'égard de toutes celles qu'il a nommées à des postes-clés de ses sociétés, attentionné avec ses anciennes épouses comme avec sa nouvelle femme. « *Mais c'est vrai qu'il est cash, qu'il dit des choses dont on ne retient que certaines, désormais.* » La fringante quinquagénaire belge, jupe de cuir noir et bottillons zébrés, shooteuse de la planète people, ne cache pas que c'est justement l'aspect borderline du personnage qui l'a

Barron William et sa mère, Melania, troisième épouse de Donald Trump, à Mar-a-Lago, en 2011.



toujours intéressée. « *Mauvais garçon* », a-t-elle dit, un jour, à un quotidien belge. Elle voit en lui « *un phénomène envoûtant, drôle et sérieux à la fois, paradoxal* ».

Née près de Liège, la « Cité ardente » où l'on se dit souvent plus français que belge, domiciliée à Marchin, où elle a rénové la maison familiale de son arrière-grand-père, ancien maire de cette bourgade, la jeune Régine va vite se sentir à l'étroit parmi la bonne bourgeoisie locale. Elle multiplie bientôt les escapades entre potes à Paris, chez Castel, les week-ends à Knokke-le-Zoute, l'été à Saint-Tropez et les sports d'hiver à Megève. De ses origines qu'elle décrit comme rurales, elle a gardé la pointe d'accent si caractéristique de cette région de Wallonie. Et de son père, photographe, elle a hérité le goût du travail bien fait. « *Je suis une enfant de la chance, née un dimanche* », affirme-t-elle pour expliquer une carrière commencée comme simple free-lance dans la presse féminine belge tout en tirant le portrait de quelques élus pour le compte des papes français de la communication politique, Michel Bongrand et Jacques Séguéla, qui cachetonnaient alors à gauche et à droite de l'échiquier belge. « Si ton train passe, ne le rate pas » est une autre de ses devises. Elle saute à bord dudit train quand, au détour d'un reportage sur un défilé Christian Lacroix, elle saisit l'image de l'actrice Faye Dunaway. La comédienne se prête au jeu. Première couverture signée Régine Mahaux pour le magazine américain *People* avec lequel elle ne cessera de travailler ensuite. Ses photos, souvent à la « une », relanceront ensuite la carrière de Brooke Shields, qui fut l'héroïne, à 12 ans, de *La Petite*, le film très controversé où Louis Malle lui avait fait tenir le rôle d'une enfant prostituée.

Quelques centaines d'autres reportages suivront pour la « petite Belge » (deux têtes de moins que Melania Trump) qui, grâce au bouche-à-oreille, va se bâtir une solide réputation des deux côtés de l'Atlantique. Elle a vécu deux ans aux États-Unis lorsqu'elle était jeune. Elle était étudiante en communication à Minneapolis, la ville où, à l'époque, le jeune Prince court encore derrière la renommée. Aujourd'hui, elle envoie régulièrement ses deux enfants, 21 et 15 ans, goûter aux joies d'un système scolaire américain qu'elle croit infiniment plus bénéfique que le français ou le belge : « *Parce qu'il sait encore inculquer le sens du travail, des valeurs, du sérieux.* » Un propos étonnant, peut-être, pour ceux qui pourraient ne voir en Régine Mahaux que le témoin complice d'un monde de stars, clinquant, artificiel, hors sol. « *Je suis très belge, sans doute, c'est-à-dire que je combine humour, côté décalé mais aussi goût des choses bien faites* », explique-t-elle. Et si elle apprécie la famille Trump, c'est parce que, chez eux, « *on se lève tôt, on travaille, on n'est pas seulement des gosses de riches* ».

Elle apprécie aussi, confie-t-elle, qu'un tel clan lui ait ouvert en grand les portes de son univers, lui permettant de pousser jusqu'au bout la logique de son travail, cette photographie *at home* devenue une discipline à part entière, même si elle fait encore peur à beaucoup de vedettes européennes. Avec la complicité de son agence, Getty Images, et d'Angelina Jolie, elle a développé le système du cliché servant les bonnes causes : plutôt qu'être traquées par des paparazzis, des stars acceptent d'être photographiées avec leur bébé. Mises aux enchères, les images bénéficient à des œuvres de bienfaisance. Pour le reste, elle ne semble pas devoir s'inquiéter : avec une liste de clients qui inclut Hermès, Karl Lagerfeld et Dior, Audi et Volvo, Sony, Davidoff ou Veuve Cliquot, l'entrepreneuse Régine Mahaux ne connaît pas la crise. ■